



DOSSIER PÉDAGOGIQUE



RAPHAELA VOGEL *INTERNATIONAL COMPARISON*

Exposition
Du 6 juillet au 20 décembre 2024

Au centre d'art contemporain – la
synagogue de Delme

MÉMOIRE / SYMBOLE / MONUMENTALITÉ

De quelles manières le personnage de **Erich Hopp** permet à Raphaëla Vogel de mettre en scène un **mémorial** non-officiel de personnes oubliées de l'Histoire ?

En quoi la **monumentalité** des œuvres de Raphaëla Vogel pastiche-t-elle les symboles du **pouvoir** dans l'espace public ?

Comment l'artiste aborde-t-elle les notions de **valeur** et de légitimité à travers la mise en scène de **clichés** et de stéréotypes **féminins/masculins** ?



SOMMAIRE

I-L'ARTISTE – L'EXPOSITION

- 1) Présentation de Raphaela Vogelp.4
- 2) L'exposition *International Comparison*.....p.5

II-MÉMOIRE ET DISPARITION

- 1) Pastiches des symboles du pouvoir.....p.11
- 2) D'une histoire singulière à une histoire collective.....p.14

III-LES PISTES PÉDAGOGIQUES : MÉMOIRE / SYMBOLE / MONUMENTALITÉ

- 1) Résonances avec les programmes scolaires d'arts plastiques...p.17
- 2) Interdisciplinarité.....p.19

IV-VISITER L'EXPOSITION AVEC SA CLASSE

- 1) Les modalités de visites.....p.20
- 2) Propositions de visites-ateliers.....p.21

V-CENTRE D'ART CONTEMPORAIN – LA SYNAGOGUE DE DELME.....p.22

VI-LE SERVICE DES PUBLICS.....p.23



I-L'ARTISTE – L'EXPOSITION

1) PRESENTATION DE RAPHAELA VOGEL



Raphaëla Vogel avec son chien Rollo.
Ph : Ilia Lipkin.



Raphaëla Vogel, *Vogel spinne*, BQ, Berlin
April 27 – July 6, 2019.
© Contemporary Art Library.

Née en 1988 à Nuremberg (Allemagne), Raphaëla Vogel a étudié à l'Académie des beaux-arts de Nuremberg de 2009 à 2012, puis à la Städelschule de Francfort de 2011 à 2014. Après une résidence à De Ateliers à Amsterdam de 2014 à 2016, elle s'est installée à Berlin, où elle enseigne à l'Académie des beaux-arts de Karlsruhe.

Artiste protéiforme, Raphaëla Vogel réalise souvent des **installations** faisant dialoguer des **objets récupérés**, des **sculptures** et des **vidéos**. Sa pratique s'articule autour de la tension qui réside, dans notre société contemporaine, entre les **mondes physiques** et **technologiques**, entre nos subjectivités personnelles et les structures collectives. Ses installations semblent faites de bric et de broc et tenir selon un **équilibre instable**. Raphaëla Vogel crée un univers inquiétant, au bord de la ruine mais qui est toujours contrebalancé par un usage du technologique (drone, téléphone) qui le ramène à une époque plus actuelle.

Il y a différents courants dans mon travail. Le moulage d'objets trouvés en est un, et les objets trouvés eux-mêmes, les sculptures, et puis il y a les éléments de connexion, les charpentes, les poteaux, le travail du cuir...

Les **animaux** sont une source de fascination pour l'artiste. Elle inclut fréquemment des parties animales naturelles et synthétiques, telles que des peaux de vache, de chèvre, de lion et d'élan, des fragments de cuir, des reconstitutions de dinosaures et des statues de chevaux, dans de complexes installations.

Dans ses **vidéos**, elle se met souvent en scène dans des situations critiques ou dans de vastes paysages. Films à petits budgets, elle les réalise au moyen de son téléphone ou d'une GoPro.

En créant ces **mondes obscurs** et **énigmatiques**, les œuvres de Raphaëla Vogel suggèrent des **mythes**, des **reliques**, des **cultures anciennes**, inspirés à la fois de l'**histoire de l'art**, de la **littérature**, du **cinéma** et du **monde qui nous entoure**.

2) L'EXPOSITION *INTERNATIONAL COMPARISON*

Intitulée *International Comparison*, son exposition dans l'ancienne synagogue de Delme s'inscrit dans une série de projets ayant pour figure centrale l'écrivain juif allemand **Erich Hopp** (1888-1949) découvert par l'artiste lorsqu'elle a fait l'acquisition d'une maison à Eichwalde (commune située près de Berlin), dans laquelle il vécut **caché** pendant trois ans avec sa famille jusqu'à la libération par l'armée rouge en 1945. Auteur aujourd'hui oublié, l'artiste le **réhabilite** à sa manière, de même qu'elle rend **hommage** à son œuvre écrite, en en présentant différentes facettes au fil de cette série.

ELEPHANT'S MEMORY (MEMORIAL STRUCTURE)

Au rez-de-chaussée, Raphaëla Vogel présente une installation monumentale, *Elephant's Memory (Memorial Structure)* (2023), sorte de **mémorial** fragile érigé en l'honneur des artistes et activistes du passé, victimes du racisme et du fascisme.

Des sculptures évidées d'**éléphants** symbolisant la **mémoire**, escaladent un **antique kiosque** de fleuriste.



Raphaëla Vogel, *Elephant's Memory (Memorial Structure)*, 2023, peinture à l'huile sur cuir, acier, hautparleurs, ancien kiosque, plastique recyclable, 340 x 440 x 750 cm. "Jede Frau ist Schön", tango écrit par Erich Hopp sur une musique de Carla Boehl en 1931 et mis en voix par Raphaëla Vogel en 2023, 3 min. Vue de la Place Rosa Luxemburg, Berlin, 2023. Ph : Roman März.

Vue de l'exposition *International Comparison* de Raphaëla Vogel, CAC - la synagogue de Delme, 2024. Ph : Fanny Larcher Collin.

Une triangulation autour de trois œuvres / trois histoires

Cette sculpture, réalisée pour la **place Rosa Luxemburg** à Berlin en 2023, est liée à l'histoire personnelle de Raphaëla Vogel lorsqu'elle achète sa maison et qu'elle découvre que Erich Hopp y vécut caché avec sa femme et leur enfant pendant la seconde guerre mondiale. En poussant ses recherches, elle apprend que tout comme elle, il séjourna un temps sur la place Rosa Luxemburg. Ces coïncidences l'amènent à s'intéresser davantage à ce personnage qui deviendra un **sujet central** de ses œuvres. Elle découvre qu'il était un intellectuel berlinois aux multiples facettes, poète et homme de théâtre. L'histoire de Erich Hopp est racontée dans *We Survived, Fourteen Histories of The Hidden and Hunted in Nazi Germany* (1949), une anthologie américaine de récits de Juifs qui ont réussi à survivre à la terreur nazie.

Dans *Elephant's Memory (Memorial Structure)*, l'artiste intègre un **plan d'embellissement** de la place Rosa Luxemburg à Berlin (1992) de l'architecte paysagiste germano-brésilien et juif, **Roberto Burle Marx**, qui ne fut jamais réalisé.

Roberto Burle Marx est mondialement renommé pour les dessins de ses parcs et jardins. Il a introduit l'architecture du paysage moderniste au Brésil en mettant en avant les **formes** et les **couleurs** dans ses projets, à l'image des lignes ondulées de la promenade de Copacabana, à Rio de Janeiro, au Brésil.

Au bout d'un mât, tel un étendard, flotte une peinture du **mémorial** pour **Karl Liebknecht et Rosa Luxemburg**, tel qu'il fut pensé par l'architecte **Ludwig Mies van der Rohe**, construit à Berlin en 1926, puis détruit par les nazis entre 1933 et 1935. Seules quelques photographies de la façade du bâtiment subsistent aujourd'hui, sans qu'on en sache plus sur l'envergure de celui-ci.

Des hautparleurs rétro diffusent le **tango** « **Jede Frau ist Schön** » (« Chaque femme est belle ») composé par **Carla Boehl**, qui fut **Miss Allemagne** en 1930, écrit par **Erich Hopp** et chanté par **Raphaella Vogel**. Le tango ne fut lui-même jamais enregistré, seuls subsistent les partitions et le texte.

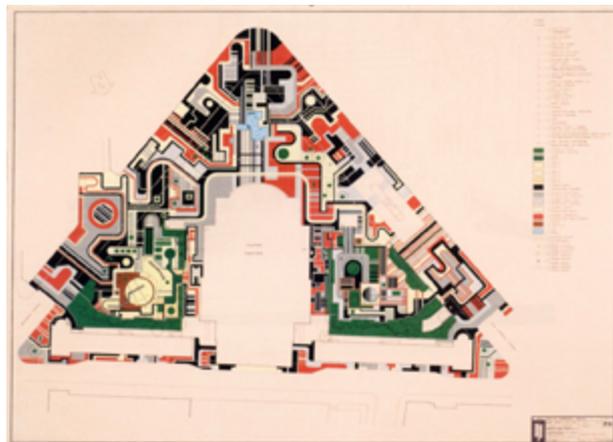
Au travers de cette triangulation, *Elephant's Memory (Memorial Structure)* rend non seulement hommage aux artistes et activistes, mais aussi aux **objets** et aux **créations artistiques** perdus à jamais. En installant son mémorial au sein de la synagogue, l'artiste établit ainsi un dialogue avec les heures sombres de l'histoire de Delme, et rappelle le **devoir de mémoire** de chacun envers l'œuvre de destruction fasciste, à l'époque comme aujourd'hui.



Mémorial pour Karl Liebknecht et Rosa Luxemburg, 1926.
Mies van der Rohe

Le mémorial a été construit en 1926 sur le cimetière central de Friedrichsfelde à Berlin en mémoire des assassinats de Karl Liebknecht et Rosa Luxemburg. Le mémorial a été démoli en 1935 par les nazis. **Rosa Luxemburg** et **Karl Liebknecht** cofondent la **Ligue spartakiste**, puis le **Parti communiste d'Allemagne (KPD)**. Deux semaines après la formation de ce parti, ils sont assassinés lors de la révolution allemande.

Rosa Luxemburg est née le 5 mars 1871 en Pologne (dans l'Empire russe) et est morte assassinée le 15 janvier 1919 à Berlin en Allemagne. Karl Liebknecht est né le 13 août 1871 à Leipzig et est mort assassiné le 15 janvier 1919 à Berlin.



Roberto Burle Marx, projet non réalisé pour la place Rosa Luxemburg, Plan, Berlin, Allemagne, 1993.



Raphaella Vogel, *Elephant's Memory (Memorial Structure)*, vue de l'exposition au CAC - la synagogue de Delme, 2023. Ph : Fanny Larcher Collin.



Mémorial pour Karl Liebknecht et Rosa Luxemburg, Mies van der Rohe, 1926.

Le Tango « Chaque femme est belle »



Raphaela Vogel, *In the Expanded Penalty Box: Did You Happen to See the Most Beautiful Fox?*, vue d'exposition, Galerie Petzel, New York, 2024. Ph : Thomas Barratt, Courtesy the artist and Petzel, New York.

Paroles du tango de l'exposition *International Comparison*

Chaque femme est belle

De temps en temps, la plupart des femmes
se regardent longuement dans le miroir
Vous rêvez avec désir de splendeur et d'éclat
Mais suivez mon conseil qui tiendra toujours :

Demandez seulement au miroir sur le mur
Qui est la plus belle dans tout le pays
Le miroir ne vous reflète rien
il vous murmure malicieusement à l'oreille :

Chaque femme est belle
quand elle est adorée quand elle est aimée
Chaque femme est belle
quand elle sent qu'elle est désirée

Alors ses yeux brillent
Les joues s'embrasent
et les lèvres roses
s'épanouissent vers toi

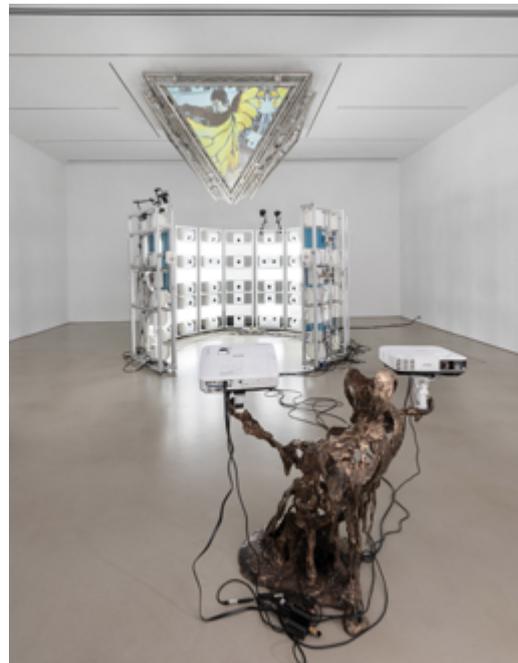
Belle est la femme
qui n'oublie jamais son cœur
Oui, chaque femme est belle
Quand tu l'embrasse

En 1931, l'année de la construction de la maison de Raphaela, Erich Hopp écrit un tango avec Carla Boehl qui fut Miss Allemagne en 1930 et qui était également juive. Raphaela Vogel donne vie à ce tango qu'elle découvre dans une librairie d'occasion. Elle crée la mélodie à partir de la partition réalisée par Carla Boehl et interprète les paroles écrites par Erich Hopp.

Raphaela Vogel présente ce tango dans l'exposition *In the Expanded Penalty Box: Did You Happen to See the Most Beautiful Fox?* à la galerie Petzel à New York en 2024.

La bande sonore présentée dans cette exposition se composait de deux musiques : celle du tango et une autre de metalcore. Toutes deux ont des qualités rythmiques fortes qui dominent l'ensemble de la salle d'exposition.

La musique de metalcore, intitulée « All Hail the Dead » (« Vive les morts ») (2004), est interprétée par le groupe de punk hardcore et de metalcore américain, Walls of Jericho.



Raphaela Vogel, *In the Expanded Penalty Box: Did You Happen to See the Most Beautiful Fox?*, vue d'exposition, Galerie Petzel, New York, 2024. Ph : Thomas Barratt, Courtesy the artist and Petzel, New York.



Raphaëla Vogel, *Elephant's Memory (Memorial Structure)*, 2023 et *International Comparison*, 2024, vues de l'exposition au CAC - la synagogue de Delme.

INTERNATIONAL COMPARISON

À l'étage (consacré aux femmes, à l'époque du culte), un ensemble de **sculptures** présente de vieilles **balances** de pharmacie sur lesquelles sont délicatement posées des **photographies** de femmes du monde entier sélectionnées dans les années trente pour devenir « **Miss Univers** ».



Raphaëla Vogel, *International Comparison*, 2024, technique mixte composée d'une affiche de film, balances de pharmacie, masque de Louis de Funès, album d'images, résine de fibre de verre, métal, images du concours de Miss 1930 venant de paquets de cigarettes et plastique recyclable, dimensions variables. Vue de l'exposition *International Comparison* de Raphaëla Vogel, CAC - la synagogue de Delme, 2024. Photo : OH Dancy.

Des morceaux d'une ancienne **cuve à fioul** tiennent des balances de pharmacie trouvées d'occasion dans lesquelles reposent dans un jeu d'équilibre fragile des images de Miss des années 1930. À l'époque, ces images étaient vendues dans des paquets de cigarettes et étaient collectionnées. Les images viennent de deux livres, visibles dans l'exposition, que l'artiste s'est procurés d'occasion. L'un est tenu par une sculpture, moulage d'un chérubin, au rez-de-chaussée de la synagogue.

Stéréotypes et clichés

Non loin, un **masque de Louis de Funès**, acteur français ambivalent préféré de l'artiste, observe et compare la beauté de ces femmes dans une sorte d'absurdité non dénuée d'humour. Il regarde également son équivalent allemand, d'une certaine manière, **Heinz Rühmann**, qui semble lui aussi comparer des femmes sur une vieille affiche de cinéma, personnifiant le plus stéréotypé des personnages français pour le public allemand : **Maigret**.



Raphaëla Vogel, *International Comparison*, 2024, technique mixte composée d'une affiche de film, balances de pharmacie, masque de Louis de Funès, album d'images, résine de fibre de verre, métal, images du concours de Miss 1930 venant de paquets de cigarettes et plastique recyclable, dimensions variables. Vue de l'exposition *International Comparison* de Raphaëla Vogel, CAC - la synagogue de Delme, 2024. Photo : OH Dancy.

L'univers du **commissaire Maigret** se situe principalement en France, entre le début des années 1930, décennie du premier roman, et le début des années 1970, décor du dernier récit. En un certain sens, Maigret incarne le **cliché** du personnage du commissaire de police dans le cinéma à une certaine époque. De même, **Louis de Funès** est l'un des acteurs comiques les plus célèbres du cinéma français de la seconde moitié du xx^e siècle. Il impose son personnage de Français moyen impulsif, râleur, au franc-parler, aux verbigérations et mimiques parfois muettes. *Les Aventures de Rabbi Jacob* demeure un « film culte » du cinéma comique français et l'un des premiers, en passant par la **caricature**, à mettre en scène la communauté juive de France.

Si Raphaëla Vogel choisit de présenter le **concept de comparaison** sans nuance par la réduction de ces femmes en objet de désir, c'est pour mieux convoquer les débats actuels, dans lesquels on se demande quels événements, faits ou personnalités historiques peuvent légitimement être comparé.e.s. **Qu'est-ce qui fait la valeur et sur quels critères une personne, une œuvre d'art ou un objet seront-ils reconnus ou rejetés ?**

II-MÉMOIRE ET DISPARITION

Le **lieu**, son **histoire** et son **architecture** constituent souvent un point de départ dans le travail de Raphaëla Vogel. Cette question du **mémorial non-officiel**, de personnes oubliées de l'histoire, d'un poète juif disparu de l'Histoire à qui une artiste allemande rend hommage, résonne tout particulièrement avec le contexte de la synagogue de Delme.

1) PASTICHES DES SYMBOLES DE POUVOIR

Inaugurée en 1881, la **synagogue de Delme** est conçue sur le modèle de la **synagogue de Berlin** marquée par l'orientalisme. On retrouve le même type de coupole, la même entrée à arcades et les motifs géométriques.

La synagogue de Delme se trouvait en **territoire Allemand de 1871 à 1918**, puis de **1939 à 1945**. Dynamitée par les nazis en 1944, détruisant tout l'intérieur du bâtiment pour ne laisser que les quatre murs, puis reconstruite dans les années 1950, il n'existe aucune **archive** de l'espace intérieur tel qu'il était à l'origine.

De par son style architectural marqué et son emplacement devant la rue principale, la synagogue de Delme s'impose fièrement aux yeux de tous. Elle matérialise, comme les autres synagogues construites dans cette décennie, une forme de **pouvoir** retrouvé de la communauté juive, libre d'exercer son culte. S'en est fini des synagogues invisibles, elles se multiplient et deviennent des bâtiments imposants.

La synagogue de Delme est ainsi un réceptacle propice à cette mise en tension entre **histoire**, **architecture** et **pouvoir**.

Architectures et sculptures de l'espace public

Souvent dans son travail, Raphaëla Vogel reprend des **formes du passé**, canoniques, des sculptures classiques. Elle les met en situation d'**instabilité** ou **décale** leur présentation habituelle pour les questionner. Les maquettes plus vraies que nature dans cette installation ont été récupérées par Vogel dans un ancien **parc d'attractions**.

On reconnaît les monuments et les bâtiments emblématiques de Berlin, Hambourg, Londres, Paris, Vienne, New York, etc. Ainsi présentés, ces derniers ne perdent-ils pas de leur **valeur** et de leur **symbolique** initiale ?



Raphaëla Vogel, vue de l'exposition *Bellend bin ich aufgewacht* (« Je me suis réveillée en aboyant »), Kunsthaus Bregenz, 2019. Ph : Werner Lieberknecht.

Figures animales

Les animaux sont très présents, non seulement dans les vidéos en tant que **créatures vivantes**, comme *Rollo* (chien de l'artiste) mais aussi en tant que **sculptures** : un cheval de pierre qui se cabre, des dinosaures, un arachnide géant qui rappelle l'araignée de Louise Bourgeois (1995), etc. Le lion est un animal récurrent dans l'esthétique de Raphaëla Vogel.

Dans son installation *In festen Händen* au centre culturel de Dresde, Riesa Efau ou à la fondation Cartier



Raphaëla Vogel, *In festen Händen* (« Entre de bonnes mains »), Motorenhalle, Dresde Riesa Efau, 2016. Ph : Werner Lieberknecht.

avec *In festen Händer III* en 2019, il symbolise, pour l'artiste, l'hégémonie et la force masculine. Sa longue histoire iconographique l'associe aux trophées de guerre, à la figure souveraine du règne animal et au pouvoir. Sa prépondérance dans la statuaire publique, en Europe, vient faire écho aux questions de présence dans l'espace public et de visibilité artistique, l'un des fils conducteurs de l'exposition.

En suspendant à l'envers ces deux sculptures monumentales en bronze représentant des lions, Raphaela Vogel **renverse** la **symbolique de puissance** et de **masculinité** qui leur est associée.

Dans une autre installation, Raphaela Vogel présente une coupe anatomique d'un pénis géant affligé de nombreuses maladies et affections. La sculpture malade est tirée sur un traineau par une flotte de **girafes** blanches - réalisées de la même manière que les éléphants dans son exposition au centre d'art de Delme - comme s'il s'agissait d'un aristocrate ou d'un membre d'une famille royale imaginaire.

Raphaela Vogel, *Müssen und Können* (« Devoir et pouvoir »), BQ, Berlin, 2022. Ph : Eddo Hartmann.



D'autres artistes détournent les codes architecturaux classiques



Zuzanna Czebatul, *T-Kollaps*, vue d'exposition, Galerie Gdanska Miejska, 2019. Ph : Bartosz Górka.

ZUZANNA CZEBATUL

T-KOLLAPS, 2019

Dans l'exposition *T-Kollaps*, Zuzanna Czebatul investit la galerie avec des **colonnes gonflables** évoquant à la fois un espace de jeu et des ruines antiques. Dans ce projet, l'artiste fait référence à l'architecture du **Parthénon**, temple érigé sur l'Acropole d'Athènes, dédié à la déesse Athéna, protectrice de la cité.

Périclès voit dans le Parthénon un chef-d'œuvre architectural qui communiquera au monde la supériorité des valeurs d'Athènes.

Le Parthénon est aujourd'hui l'un des **symboles archéologiques** les plus connus de toutes les civilisations.

En remplaçant le marbre blanc par du polyéthylène souple et transparent, Zuzanna évoque les changements des idées et des conceptions politiques au cours du temps. Elle joue sur les **contrastes** en opposant des **éléments légers, transparents, éphémères, fragiles** aux **colonnes antiques imposantes, monumentales**, reposant sur un système de proportions bien spécifique. «T» signifie «temple» et «Kollaps» signifie «effondrement». Dans son projet, Zuzanna évoque non seulement l'effondrement physique du Parthénon mais surtout des idéologies qui lui étaient associées dans l'antiquité grecque. L'image du Parthénon et ses représentations ne cessent d'évoluer à travers les siècles tout comme les sculptures de Zuzanna qui, en se vidant progressivement de leur air, se transforment au cours de l'exposition.



WIM DELVOYE
CHAPELLE, 2006

Chapelle est un édifice métallique d'inspiration gothique agrémenté d'une série de vitraux spécialement conçue pour le Mudam à Luxembourg par l'artiste Wim Delvoye.

Quand on pénètre à l'intérieur advient la surprise puisqu'une **imagerie** assez inattendue a remplacé les thématiques habituelles des **vitraux**.

Avec un brin de provocation et de la dérision, Delvoye se joue des règles qu'imposent l'Église catholique et des normes socio-culturelles du politiquement correct. Les squelettes visibles sur les vitraux appartiennent à des bons vivants qui mangent, s'embrassent ou font l'amour.

Wim Delvoye, *Chapelle*, Mudam, Luxembourg, 2006.
Commande et Collection Mudam Luxembourg,
Acquisition 2004. © Ph : Rémi Villaggi | Mudam

tout en métal, et ornée de vitraux à l'imagerie subversive. L'artiste décline l'autocitation en verres noirs, gris et colorés. Doigts d'honneurs, baisers, intestins humains, squelettes de *Cloaca* sont radiographiés et accèdent ainsi au statut de vitraux païens. Ces morceaux de viande passés aux rayons X dévoilent leur message athée grâce à la lumière que le vitrail transfigurerait autrefois en divin. Grimaçants et cyniques, les crânes, les ossements et leurs dérivés se paient le luxe de pouvoir être interprétés comme autant de vanités modernes ».*

« Pour le Mudam, Delvoye conçoit une chapelle d'inspiration gothique,

Malgré une reconnaissance tardive, Louise Bourgeois (1911–2010) est aujourd'hui considérée comme une figure artistique majeure du XX^e siècle. Artiste inclassable et touche-à-tout, son œuvre composée d'**araignées monumentales**, de femmes-maisons et d'éléments phalliques interroge la place des femmes dans l'espace domestique, ainsi que la porosité entre le masculin et le féminin.

LOUISE BOURGEOIS
MAMAN, 1999

Malgré une reconnaissance tardive, Louise Bourgeois (1911–2010) est aujourd'hui considérée comme une figure artistique majeure du XX^e siècle. Artiste inclassable et touche-à-tout, son œuvre composée d'**araignées monumentales**, de femmes-maisons et d'éléments phalliques interroge la place des femmes dans l'espace domestique, ainsi que la porosité entre le masculin et le féminin.

Avec les années 1990 apparaît la figure de l'araignée dans le travail de Louise Bourgeois. Associée à la **figure maternelle**, l'araignée tisse sa toile de la même manière que la mère de l'artiste tissait lorsqu'elle restaurait des tapisseries. Animal ambivalent, il a toujours été une figure positive dans l'œuvre de la



Louise Bourgeois, *Maman*, 1999
Bronze, marbre et acier inoxydable, 895×980×1.160 cm,
Coll. Guggenheim museum, Bilbao · © The Easton
Foundation / © Adagp Paris 2017.

sculptrice, qui explique sur l'un de ses dessins que sa « meilleure amie était [sa] mère et qu'elle était aussi intelligente, patiente, propre et utile, raisonnable, indispensable qu'une araignée. [...] ». Louise Bourgeois joue sur l'**ambiguïté** : cette araignée pourrait également être perçue comme un être menaçant, prêt à emprisonner ses victimes dans sa toile.

* Site internet du Mudam.

2) D'UNE HISTOIRE SINGULIÈRE À UNE HISTOIRE COLLECTIVE

Raphaëla Vogel travaille à partir d'**objets trouvés** non pas dans une perspective Duchampienne du *ready-made* mais en ce qu'ils renferment en eux de nombreux **récits**, celui des personnes qui les ont créés et à qui ils appartenaient.

En ce sens, la synagogue de Delme pourrait être envisagée comme un objet trouvé chargé d'une **histoire**. Le lieu devient lui-même un objet de l'exposition.

Elephant's memory (Memorial Structure) se présente comme un **mémorial** de personnes oubliées de l'Histoire, victimes de persécutions et dont les projets ont été effacés, détruits ou jamais réalisés.

Ce travail vient toucher une réalité contemporaine et fait écho aux nombreuses personnes victimes du despotisme d'un état et de persécution à notre époque en raison de leur origine, de la couleur de leur peau, de leur religion, de leur statut de réfugié ou de leur mode de vie, parce que d'autres leur refusent le droit d'exister.

D'autres artistes mettent en scène la mémoire individuelle et collective dans leur travail

SIRAH FOIGHEL BRUTMANN & EITAN EFRAT
***PRINTED MATTER*, 2011**

Printed Matter est un film dans lequel les artistes Sirah Foighel Brutmann & Eitan Efrat présentent une sélection de quatre-vingt **planches-contacts** issues de la collection d'**André Brutmann**, le père de Sirah Foighel Brutmann. Les **images d'actualité**, comme l'assassinat du Premier Ministre Israélien Yizhak Rabin, se mêlent aux **archives familiales**, et notamment la naissance de Sirah. À ces images, les artistes associent la **voix off** d'Hanne Foighel, femme et partenaire journalistique d'André Brutmann.

En parcourant ces archives et en les commentant, elle réactive une **mémoire** à la fois **intime et collective** entre **histoire politique** et **vie familiale**. Ses souvenirs sont mis en perspective par son regard de mère et de femme journaliste.

Ce travail questionne les liens intimes qui lient le politique et le personnel ainsi que la manière dont on lit les images et dont à partir d'elles on peut construire divers récits.

VERA FRENKEL
***BLUE TRAIN*, 2012**

Vera Frenkel (1938), artiste canadienne, questionne dans son travail les **migrations humaines** mais aussi la manière dont on apprend ou dont on désapprend une mémoire culturelle.



Sirah Foighel Brutmann & Eitan Efrat, *Printed Matter*, Vidéo HD et 16 mm, couleur, 4/3, son mono et stéréo, 29 min, 2011.



Vera Frenkel, *Blue Train*, 2012.

Blue Train est une installation réunissant photographies, vidéos et textes. Elle raconte l'histoire de trente-deux personnes, dont la mère de Vera, qui ont tenté d'échapper à l'Allemagne nazie en 1939. L'artiste accompagnait sa mère ce jour-là dans le train. Elle avait seulement un an. À ces **histoires intimes**, Vera Frenkel associe également des **photographies documentaires** ainsi que des photographies du **journaliste Werner Wolff**, qui a refait ce même voyage que l'artiste et sa mère plusieurs années après la guerre pour en photographier le parcours. Étant trop jeune pour se souvenir de ce trajet, Vera se **reconstruit une mémoire** à travers les récits de ces inconnus et les images de Werner Wolff. Le travail de l'artiste mélange la **fiction** et la **documentation**. On peut se poser la question de ce qui est réel et de ce qui ne l'est pas.

CHRISTIAN BOLTANSKI **MONUMENT, 1985**

Christian-Liberté Boltanski naît en 1944 à Paris d'une mère écrivaine, corse et catholique et d'un père médecin, juif d'origine ukrainienne. Pendant l'Occupation, sa mère cache son père sous le plancher de leur appartement. Ils simulent un divorce et prétendent que le père a quitté Paris.

Boltanski est apparenté au courant des **Mythologies Personnelles**. L'artiste développe sa créativité en mettant en scène sa vie mais de façon imaginaire, idéale. Sa particularité est de reconstituer des instants de vie avec des objets qui ne lui ont jamais appartenu mais qu'il expose pourtant comme tels. Il **imagine une vie**, se l'approprie et tous les objets de ses dossiers, livres, collections sont les dépositaires de souvenirs. Ses œuvres font écho à la **mémoire**, l'**oubli** et la **trace** que chacun laisse ou laissera derrière lui.



Christian Boltanski, *Monument*, 65 photographies noir et blanc et couleur, 17 lampes électriques, variateur et câbles électriques, 183 x 238 cm, Nîmes, le carré d'art, musée d'art contemporain, 1985. ©David Huguenin.

Christian Boltanski a élaboré entre 1985 et 1989 une série de **Monuments** inspirée des **architectures religieuses primitives** (pyramide, mastaba, autels ou stèles). Autant d'installations murales confectionnées à partir d'éléments anciens trouvés dans son atelier : des cadres métalliques entourant des photographies couleur de papiers brillants de Noël, des portraits noir et blanc d'élèves issus de photographies de classe et agrandis, des lampes électriques de faible intensité dont les fils noirs « tombent de manière aléatoire et deviennent comme des coups de crayon sur les objets », selon l'artiste.

Il décrit cette série d'œuvres commémoratives, exposée pour la première fois au Consortium de Dijon en 1985 : « Celle-ci évoque des formes d'édifices funéraires religieux sans se référer à une religion particulière : les lumières renvoient à la spiritualité chrétienne, la forme géométrique à des motifs musulmans, etc. Sur cette pièce en particulier, les trois portraits viennent d'une photo de classe au collège d'Hulst à Paris, où j'étais scolarisé. Même si ces enfants ne sont pas morts, ce sont des visages disparus, au sens où le metteur en scène Tadeusz Kantor, dont j'étais proche, l'entendait : nous portons en nous un enfant mort, qui nous accompagne durant toute notre existence... ».



Les monuments publics

Le mot monument vient du latin *monumentum* qui veut dire « se remémorer ». Il désigne un édifice ou une structure ayant une valeur historique et culturelle. Il s'agit d'une œuvre créée de la main de l'homme et dont la volonté est de maintenir dans la conscience collective le souvenir d'une action ou d'une destinée. Le monument travaille et mobilise la mémoire.



Place du Monument invisible, Sarrebruck, 1990.

Jochen Gerz (1940) est né à Berlin. Plusieurs de ses travaux ont un rapport avec la Seconde Guerre Mondiale comme son projet **Monument contre le racisme ou Monument invisible** qu'il commence clandestinement à partir de 1990 avec une dizaine d'étudiants de l'école d'art de Sarrebruck. L'idée est de graver les noms des **cimetières juifs d'Allemagne** antérieurs à 1939, pour la plupart détruits, sur les pavés de l'allée qui traverse la place centrale de Sarrebruck et qui mène au château, siège actuel du **Parlement de la Sarre** et **ancien quartier général de la Gestapo**. Cette allée compte 8000 pavés en tout. Après avoir inscrit sur la face cachée de chaque pavé le nom d'un cimetière ainsi que la date de leur action, ils le replacent face contre terre après l'avoir photographié. L'inscription est donc rendue invisible.

L'œuvre a été commencée dans l'illégalité puis a été officialisée en cours de réalisation. Elle a été inaugurée à Sarrebrück en mars 1993.

Chaque **pavé** gravé devient un **lieu de mémoire**, une pierre tombale, une épitaphe funéraire à l'adresse des juifs disparus.



Le Mémorial

Un mémorial est un monument commémoratif érigé en souvenir d'un événement, en l'honneur d'une ou de plusieurs personnes décédées. Il peut prendre la forme de statues, de fontaines ou de pierres tombales par exemple.

Le nom de mémorial est parfois donné à un musée qui conserve la mémoire d'événements tragiques comme le Musée Mémorial de Yad Vashem que nous avons cité plus haut et qui présente l'histoire de la Shoah du point de vue juif ou le Mémorial de Verdun, consacré à l'histoire et la mémoire de la bataille de Verdun de 1916.

Les mémoriaux sont érigés pour **lutter contre l'oubli**, **préserver le souvenir** de hauts faits du passé.



Mémorial Charles-de-Gaulle, Croix de Lorraine, Colombey-les-deux-Églises, 1972.

À travers la personne de Charles de Gaulle (1890-1970), le Mémorial retrace les grands événements historiques du XX^e siècle.

Le **Mémorial Charles-de-Gaulle** en Lorraine s'inscrit dans un parcours de mémoire constitué par la Boissérie, demeure où le général s'est installé en 1934, le cimetière où se trouve sa tombe et la grande Croix de Lorraine érigée en son hommage en 1972. Le projet du Mémorial est né du vivant de Charles de Gaulle qui déclara en 1954 à un journaliste, en regardant en direction de Colombey-les-deux-Églises : « Voyez cette colline. C'est le lieu le plus élevé de Colombey. On y édifiera une Croix de Lorraine, quand je serai mort ».

III- LES PISTES PÉDAGOGIQUES

MÉMOIRE / SYMBOLE / MONUMENTALITÉ

1) RÉSONANCE AVEC LES PROGRAMMES SCOLAIRES D'ARTS PLASTIQUES

Cycle 1 et 2

Fréquentation d'espace d'exposition

Découverte d'un centre d'art contemporain dans une ancienne synagogue.

Développer du goût pour les pratiques artistiques

Rencontrer l'univers d'une artiste plasticienne.

Découvrir différentes formes d'expression artistique

Découvrir une installation et des œuvres en volume mis en espace.

La représentation du monde

Mettre en relation l'observation des productions plastiques avec l'environnement quotidien des élèves.

Comprendre et situer dans leur contexte les images et les symboles utilisés par Raphaela Vogel.

L'expression des émotions

Agir sur les formes (supports, matériaux, constituants, etc.), sur les matières et les objets. Explorer les possibilités d'assemblage ou de modelage.

Se questionner sur l'intention de l'artiste. Observer pour comprendre le processus de production des œuvres.

La narration et le témoignage par les images

Découvrir des œuvres d'art comme traces ou témoignages de faits réels restitués ou vecteurs d'histoires héritées.

Raphaela Vogel pense son exposition comme un mémorial, qui témoigne du passé et rend hommage, faisant également écho à l'histoire de la synagogue.

Cycle 3 et 4

LA REPRÉSENTATION : IMAGE, RÉALITÉ, FICTION

La création, la matérialité, le statut, la signification des images : l'appréhension et la compréhension de la diversité des images ; leurs propriétés plastiques, iconiques, sémantiques, symboliques. La différence entre images à caractère artistique et images scientifiques ou documentaires, la transformation d'images existantes dans une visée poétique ou artistique.

Raphaela Vogel met en scène des images et des symboles chargés d'histoire qui sont décontextualisés et changent de statut.

La mise en regard et en espace : ses modalités, ses contextes.

Mise en œuvre, en deux et trois dimensions, de principes d'organisation et d'agencements plastiques explicites pour raconter ou témoigner ; productions plastiques exprimant l'espace et le temps.

Dans l'exposition la mise en espace est au service de l'expressivité des œuvres. Par exemple, dans l'installation au rez-de-chaussée, les éléphants sont mis en scène sur le kiosque comme dans une procession, dirigeant le regard du spectateur vers les haut-parleurs le mât en hauteur.

La narration visuelle : les compositions plastiques, en deux et en trois dimensions, à des fins de récit ou de témoignage.

L'artiste exploite le pouvoir symbolique d'images (photographies anciennes, affiche de cinéma, plan d'un projet urbain, etc...). Elles témoignent d'événements du passé et sont mises en espace dans les œuvres de l'exposition.

LA MATÉRIALITÉ DE L'ŒUVRE ; L'OBJET ET L'ŒUVRE

L'hétérogénéité et la cohérence plastiques :

Prise en compte des qualités formelles de matériaux, d'objets ou d'images dans leur association au profit d'un effet, d'une organisation, d'une intention (collage d'éléments hétéroclites, association d'images disparates, intrusion de perturbations...).

Les œuvres de Raphaela Vogel sont hétérogènes à plusieurs titres : matérialités, esthétiques, temporalités...

Les qualités physiques des matériaux : les matériaux et leur potentiel de signification dans une intention artistique, les notions de fini et non fini ; l'agencement de matériaux et de matières de caractéristiques diverses (plastiques, techniques, sémantiques, symboliques).

Les gestes plastiques opérés par Raphaela Vogel pour créer ses œuvres produisent des matérialités (peinture sur cuir, sculpture évidée en matière plastique fondue moulée, ...) qui sont porteuses de sens.

L'objet comme matériau en art : la transformation, les détournements des objets dans une intention artistique ; la sublimation, la citation, les effets de décontextualisation et de recontextualisation des objets dans une démarche artistique.

Raphaela Vogel intervient plastiquement sur des objets non artistiques (ancien kiosque de fleuriste, cuve à fioul, ...) qui deviennent matériaux.

Les représentations et statuts de l'objet en art : Mise en scène et présentation d'objets à des fins expressive ou symbolique.

Certains objets sont intégrés tel quel par l'artiste (masque de Louis de Funès, balance de pharmacie, ...) pour leur expressivité et leur symbolique.

L'ŒUVRE, L'ESPACE, L'AUTEUR, LE SPECTATEUR

L'espace en trois dimensions : découverte et expérimentation du travail en volume (modelage, assemblage, construction, installation...) ; les notions de forme fermée et forme ouverte, de contour et de limite, de vide et de plein, d'intérieur et d'extérieur, d'enveloppe et de structure, de passage et de transition ; les interpénétrations entre l'espace de l'œuvre et l'espace du spectateur.

L'espace des œuvres et l'espace du spectateur se confondent. Par exemple, le spectateur peut entrer dans l'œuvre en se plaçant sous le kiosque de l'installation du rez-de-chaussée.

La présence matérielle de l'œuvre dans l'espace, la présentation de l'œuvre : le rapport d'échelle, l'*in situ*, les dispositifs de présentation, la dimension éphémère, l'espace public ; l'architecture.

Raphaëla Vogel utilise différentes modalités de présentation. La structure de "Elephant's Memory" s'adapte à l'architecture de la synagogue alors qu'à l'étage les œuvres sont posées directement au sol. L'artiste questionne également les lieux publics, leurs symboles, leurs architectures et les traces du passé dont ils sont porteurs.

ENSEIGNEMENT ARTISTIQUE LYCÉE

Toutes les approches proposées pour les cycles 3 et 4 citées ci-dessus peuvent être poursuivies au lycée. Les entrées suivantes issues des programmes de la classe de Terminale enseignement de spécialité peuvent également être réadaptés pour les autres classes du lycée.

Questionnements artistiques interdisciplinaires

Liens entre arts plastiques et architecture, paysage, design d'espace et d'objet.

Liens entre arts plastiques et théâtre, danse, musique

Questionnements artistiques transversaux

L'artiste et la société : faire œuvre face à l'histoire et à la politique. Recours aux documents, aux archives et aux traces
L'art et le travail de mémoire, le témoignage d'événements du passé et du présent.

2) INTERDISCIPLINARITÉ

HISTOIRE DES ARTS

Les arts entre liberté et propagande (1910-1945)

Art et pouvoir : contestation, dénonciation ou propagande.

HISTOIRE-GÉOGRAPHIE

Cycle 3

La France, des guerres mondiales à l'Union européenne : deux guerres mondiales au vingtième siècle. À partir des traces de la Grande Guerre et de la Seconde Guerre mondiale dans l'environnement des élèves (lieux de mémoire et du souvenir, paysages montrant les reconstructions, dates de commémoration), on présente l'ampleur des deux conflits en les situant dans leurs contextes européen et mondial.

Cycle 4

L'Europe, un théâtre majeur des guerres totales (1914-1945)

Violence de masse et anéantissement caractérisent la Deuxième Guerre mondiale, conflit aux dimensions planétaires. Les génocides des Juifs et des Tziganes ainsi que la persécution d'autres minorités sont étudiés. A l'échelle européenne comme à l'échelle française, les résistances s'opposent à l'occupation nazie et aux régimes qui s'engagent dans la collaboration.

EDUCATION MUSICALE

Cycle 3

Écouter, comparer et commenter

Décrire et comparer des éléments sonores issus de contextes musicaux, d'aires géographiques ou culturelles différents et dans un temps historique, contemporain, proche ou lointain.

Cycle 4

Écouter, comparer, construire une culture musicale et artistique

Mettre en lien des caractéristiques musicales et des marqueurs esthétiques avec des contextes historiques, sociologiques, techniques et culturels.

Mobiliser des repères permettant d'identifier les principaux styles musicaux.

Associer des références relevant d'autres domaines artistiques aux œuvres musicales étudiées.

FRANÇAIS

Cycle 3

La morale en question

Découvrir des récits de vie qui interrogent certains fondements de la société comme la justice, le respect des différences, les droits, et les devoirs. S'interroger, définir les valeurs en question, voire les tensions entre ces valeurs pour vivre en société.

Comprendre des images et les interpréter

Mise en œuvre d'une démarche de compréhension : identification et hiérarchisation des informations importantes, mise en relation de ces informations, repérage et mise en relation des liens logiques et chronologiques, interprétations à partir de la mise en relation d'indices, explicites ou implicites.

Cycle 4

Vivre en société, participer à la société

Individu et société : confrontations de valeurs ? S'interroger sur les systèmes de valeurs mis en jeu.

Dénoncer les travers de la société : comprendre les raisons, les visées et les modalités de la satire, les effets d'ironie, de grossissement, de rabaissement ou de déplacement dont elle joue, savoir en apprécier le sel et en saisir la portée et les limites.

Agir sur le monde

Agir dans la cité : individu et pouvoir : s'interroger sur les notions d'engagement et de résistance, et sur le rapport à l'histoire qui caractérise les œuvres et textes étudiés.

Fréquenter des œuvres d'art : activités reliant lire/écrire/dire.

PHILOSOPHIE

Ouvert aux acquis des autres disciplines et aux multiples liens qu'il peut nouer avec elles, l'enseignement de la philosophie vise à développer chez les élèves le souci de l'interrogation et de la vérité, l'aptitude à l'analyse et l'autonomie de la pensée sans lesquels ils ne sauraient appréhender la complexité du réel.

L'art, le devoir, la justice, le langage, la liberté, la raison, la religion, le temps, la vérité.

Ces notions font l'objet d'une élaboration conceptuelle mettant en évidence les problèmes que soulèvent leur définition et leur articulation entre elles.

IV- VISITER L'EXPOSITION AVEC SA CLASSE

1) LES MODALITÉS DE VISITES

Pour rappel, le centre d'art contemporain – la synagogue de Delme propose trois formats de visite.

Ces propositions peuvent être modulées en fonction du projet de l'enseignant.

TOUTES LES VISITES-ATELIERS SONT ADAPTÉES EN FONCTION DU NIVEAU DES ÉLÈVES.

Les visites scolaires se font le matin en fin de semaine sur rendez-vous auprès de la chargée des publics, Camille Grasser.



LA VISITE COMMENTÉE

Les élèves sont guidés dans l'exposition par la chargée des publics du centre d'art.

La visite peut être orientée selon une thématique pédagogique particulière.

Durée: 1h

Lieu: CAC – la synagogue de Delme.



LA VISITE ACTIVE

Les élèves sont guidés dans la découverte d'une ou de plusieurs œuvres de l'exposition. Cette visite est ponctuée d'un exercice créatif plaçant les élèves dans une posture dynamique, de réflexion et d'attention. Une ouverture sur le reste de l'exposition est proposée en fin de visite.

Durée: 1h-1h30

Lieux: CAC – la synagogue de Delme et *Gue(ho)st House*



LA VISITE-ATELIER

La classe est séparée en deux demi-groupes. L'un des groupes découvre l'exposition et se concentre sur la découverte d'une œuvre. Pendant ce temps, l'autre groupe découvre le travail des artistes par la pratique en réalisant une création dans la *Gue(ho)st House*. Au bout d'un temps donné, les élèves changent d'activité.

Durée: 1h30-2h

Lieux: CAC – la synagogue de Delme et *Gue(ho)st House*



2) LES PROPOSITIONS DE VISITE-ATELIERS

> En hommage à...

À la suite de la visite de l'exposition, les élèves sont invités à choisir une personne à qui ils souhaiteraient **rendre hommage** (un sportif de haut niveau, un chanteur, des victimes d'une catastrophe, un parent, un ami, etc.). Ils sont amenés à se questionner sur l'**identité** de cette personne, son **vécu**, le **lien** qu'ils entretiennent avec elle et à réaliser une **sculpture mémorielle** lui rendant hommage à partir de **collages** d'éléments provenant de sources diverses mis à disposition.

Tous niveaux.

> Formes et contres-formes

En moulant des statues ou des objets déjà existants (éléphants et chérubin), les sculptures de Raphaëla Vogel apparaissent comme des **empreintes**, des **peaux** ou des **fantômes** de ces derniers. Les élèves expérimentent ces notions dans un travail en **deux dimensions** autour du **papier découpé**. Ils réaliseront une **compostion collective** mettant en dialogue **formes** et **contre-formes**.

Tous niveaux.

> Une architecture dans une architecture

Dans *Elephant's Memory (mémorial structure)* l'artiste Raphaëla Vogel insère un **kiosque**, structure habituellement installée dans les jardins, à l'intérieur de la **synagogue**, édifice religieux. Ces deux bâtiments ont en commun leur faculté de **réunir** les individus dans un **espace public**. Lors de l'atelier, les élèves dresseront d'abord une liste des **lieux de rassemblement** qu'ils fréquentent au quotidien et une liste d'**architectures** qu'ils estiment appartenir au passé. Par binôme, les élèves devront ensuite sélectionner **deux architectures à combiner** : l'une s'intégrant dans l'autre. L'atelier sera l'occasion de se questionner à la fois sur la **notion d'échelle** et de la **fonction du lieu/architecture** dont la signification aura glissé dans ce détournement. Atelier mêlant dessin et collage.

À partir du cycle 2.

> Copain comme cochons

Dans ses œuvres, Raphaëla Vogel utilise souvent les **animaux** en tant que **symboles** : l'éléphant pour sa mémoire, le lion féroce gardien, le cheval symbole de pouvoir et de liberté, etc. Cet atelier propose aux élèves de **matérialiser** une **expression** liée aux animaux : donner sa langue au chat, être comme un poisson dans l'eau, passer du coq à l'âne, etc., dans un travail en **deux ou trois dimensions** et en utilisant les différentes **matières** mises à disposition. Comment représenter ces expressions, mais sans dessiner l'animal en question.

À partir du cycle 2.

> Jeux de balancier !

Les installations de Raphaëla Vogel se composent de sculptures, de peintures, de photographies, mais aussi d'objets récupérés. Elle fait ainsi dialoguer **matières** et **histoires** dans ses œuvres. En s'inspirant de son esthétique, l'atelier invite les élèves à imaginer des **sculptures éphémères**, en **équilibre** dans leur environnement, utilisant des matériaux et de petits objets mis à disposition. Les œuvres créées seront photographiées à la fin de l'atelier pour en garder une trace.

Tous niveaux.

V – LE CENTRE D'ART CONTEMPORAIN LA SYNAGOGUE DE DELME



La synagogue de Delme.
Ph: O.H. Dancy.

L'ancienne synagogue

Le centre d'art de Delme est situé dans une ancienne **synagogue**, construite à la fin du XIX^e siècle dans un style orientalisant. Depuis 30 ans, de nombreux artistes se sont succédés dans ce centre d'art (Daniel Buren, François Morellet, Tadashi Kawamata, Susan Hiller, Jean-Luc Moulène, Emily Jones, Henrike Naumann) pour des productions *in situ*. Le centre d'art présente trois **expositions temporaires** par an d'une durée en moyenne de **trois mois**.

Parallèlement, la mission de soutien à la création et à la diffusion passe par une politique éditoriale. Le centre d'art co-édite des livres d'artistes, des multiples, des monographies en lien avec les expositions, manière de faire rayonner autrement le travail mené sur place.



Gue(ho)st House, commande publique de Berdaguer & Péjus, 2012.
Ph: O.H. Dancy

La Gue(ho)st House

« **A guest + A host = A ghost** », Marcel Duchamp

Située à l'arrière de la synagogue, la **Gue(ho)st House** est une **architecture-sculpture** réalisée par les artistes Christophe Berdaguer et Marie Péjus. Ils ont transformé une maison existante qui fut tour à tour prison, école et chambre funéraire en lieu dédié à l'**action pédagogique**. Elle permet d'accueillir les ateliers artistiques, les rencontres avec des artistes, des événements (lectures, concerts, projection, etc.).



L'artothèque-relais, située dans la *Gue(ho)st House*.

Relais de l'artothèque Grand Est / plus vite

La *Gue(ho)st House* est un des **relais de l'artothèque de l'association « plus vite »**. L'artothèque fonctionne comme une bibliothèque, mais avec de l'art ! Elle permet à chacun (visiteurs, enseignants, commerçants, éducateurs spécialisés) d'**emprunter gratuitement une œuvre** pour une durée approximative de deux mois (munissez-vous d'un chèque de caution de 200 euros (non encaissé) ou d'un justificatif de domicile récent (moins de deux mois)).



Résidence d'artiste, Lindre-Basse.

La résidence d'artiste de Lindre-Basse

Depuis 2002, le centre d'art gère en étroite collaboration avec la commune de **Lindre-Basse** et le **Parc Naturel Régional de Lorraine**, un programme de résidences d'artistes, dans l'ancien presbytère de Lindre-Basse, spécialement réaménagé en **atelier-logement**. Ce programme d'accueil d'artistes est l'occasion de **rencontres** qui viennent ponctuer la résidence, et qui s'adresseront aussi bien aux **scolaires** et aux habitants du village et des communes avoisinantes qu'aux structures culturelles régionales, aux étudiants des écoles d'art et des filières culturelles.

VI – LE SERVICE DES PUBLICS



Public adulte

Visites commentées des expositions à la synagogue, de l'atelier-résidence à Lindre-Basse et de la *Gue(ho)st House*.

Visites sur rendez-vous toute la semaine pour des groupes constitués.

Jeune public

Goûters art & philo, en partenariat avec les médiathèques du territoire. De 7 à 11 ans.

Ateliers « Grandes idées et Petites mains »
3 mercredis par exposition. De 6 à 11 ans. Organisés par la chargée des publics en collaboration avec une artiste.

Ateliers « Main dans la main » (famille)
1 samedi par exposition.

Atelier-jeu avec la médiathèque de Delme.
1 mercredi par exposition. Dès 6 ans.

Visite Bout'choux avec le RPE du Saulnois.
1 mercredi par exposition. De 1 à 3 ans.

Les actions que proposent le service des publics sont gratuites et peuvent être créées sur mesure. Il est possible de construire ensemble une visite spécifique et de s'adapter à tous projets particuliers.

Expositions ouvertes du mercredi au samedi de 14h à 18h et les dimanches de 11h à 18h. Visite commentée tous les dimanches à 16h.

Pour les visites-ateliers, la chargée des publics est disponible les matinées du mercredi au vendredi.

Camille Grasser, chargée des publics
publics@cac-synagoguedelme.org

Dorian Masiello, enseignant relais
dorian.masiello@ac-nancy-metz.fr

Le service des publics a pour mission de favoriser un accès à la diversité des formes contemporaines en arts visuels pour un public large, spécialiste ou non, jeune ou adulte, individuels ou en groupe. En lien avec la programmation des expositions à la synagogue ou hors les murs et des résidences, les actions mises en place par le service des publics créent des situations d'échanges et de rencontres autour de la création artistique contemporaine et participent à la formation du regard et de l'esprit critique.

Public scolaire, lycéen et étudiant

Visite des expositions

Visite des expositions suivie d'un atelier de pratique artistique

Visite de l'atelier-résidence et rencontre avec l'artiste

Intervention en milieu scolaire de la chargée des publics sur une thématique précise

Intervention d'artistes en milieu scolaire, projets EAC.

Enseignants

Le service des publics accompagne les enseignants autour du programme artistique du centre d'art par des actions et des outils spécifiques qui tentent de répondre au mieux à leurs attentes et aux objectifs pédagogiques établis par l'Education Nationale.

Des « **visites-enseignants** » sont organisées en début d'exposition et un **dossier-enseignant** présentant des pistes pédagogiques de visite de l'exposition est à disposition.

CAC - la synagogue de Delme

33 rue Poincaré - 57590 Delme

03 87 01 43 42 (bureau)

03 87 01 35 61 (accueil)

www.cac-synagoguedelme.org

ÉQUIPE

Romain Leclère
Président

Benoît Lamy de La Chapelle
Directeur

Camille Grasser
Chargée des publics et de l'accueil, coordinatrice des résidences d'artistes
publics@cac-synagoguedelme.org

Sarah Viollon
Chargée d'accueil et de médiation
accueil@cac-synagoguedelme.org

Fanny Larcher-Collin
Chargée de l'administration et de la communication
communication@cac-synagoguedelme.org

Alain Colardelle
Chargé de production et régisseur
regie@cac-synagoguedelme.org

ACCÈS AU CENTRE D'ART

INFORMATIONS PRATIQUES

Exposition ouverte
du mercredi au samedi de 14h à 18h,
le dimanche de 11h à 18h.
Entrée libre et gratuite.
Visite commentée tous les dimanches à 16h.

COORDONNÉES

Centre d'art contemporain – la synagogue de Delme
33 rue Poincaré F-57590 Delme
T +33(0)3 87 01 43 42
info@cac-synagoguedelme.org

ACCÈS

DEPUIS PARIS (en train 90mn):
TGV Est, arrivée Metz ou Nancy
DEPUIS METZ (en voiture, 30mn):
D955, ancienne route de Strasbourg
DEPUIS NANCY (en voiture, 30mn):
N74 vers Château-Salins
puis D955 direction Metz

Le centre d'art contemporain – la synagogue de Delme est labellisé « centre d'art contemporain d'intérêt national ».

Le centre d'art est membre de D.C.A./association française de développement des centres d'art, Arts en résidence – Réseau national, BLA! association nationale des professionnel·le·s de la médiation en art contemporain et Plan d'Est – Pôle arts visuels Grand Est.

Le centre d'art reçoit le soutien de

